

s'approche assez de ces petits satellites pour que son attraction les fasse entrer dans notre atmosphère, alors ils nous apparaissent incandescents, et forment dans le ciel de longues traînées lumineuses, sous l'influence de la chaleur qui résulte de leur frottement contre les gaz atmosphériques, leur vitesse étant le plus souvent de 12 à 15 lieues par seconde. Lorsqu'ils ne se consomment pas entièrement par suite de cette combustion dans l'air, une partie tombe nécessairement et constitue une pierre tombée du ciel, c'est-à-dire un aéroïthe. Dès lors on conçoit très-bien que la rencontre de la terre avec ces corps infimes groupés sur sa route, se fasse à des époques périodiques. Plus nous approchons du centre de cette agglomération sidérale, plus nous devons recueillir sur terre d'astéroïdes. Il se trouve ainsi sur le chemin de la terre à travers le ciel plusieurs hameaux d'astres vers lesquels nous nous avançons plus ou moins tous les ans, et au milieu desquels nous pénétrons au bout de périodes que l'on commence à connaître exactement.

Des savants astronomes ont pu démontrer la périodicité des apparitions du mois d'août, étudiée depuis l'an 830 après Jésus-Christ. Une période de 103 ans relie toutes les apparitions remarquables des années 830, 933, 1243, etc., à la pluie d'étoiles très-considérable du 18 août 1863.

Le phénomène du mois de novembre 1866 appartient à une autre période qui, avec des alternatives de diminution ou d'augmentation dans l'intensité des apparitions, se révèle chaque année vers les 13 et 14 novembre. La pluie d'étoiles semble atteindre une recrudescence très-marquée tous les tiers de siècle, on au moins après un multiple de cette période. De 903 à 1833, époque de la dernière grande apparition, on n'a pas observé moins de 13 pluies intenses de météores filants.

L'avant-dernier maximum a été vu par M. de Humboldt à Cumana, dans la matinée du 12 novembre 1799 ; le dernier maximum dans son plus grand éclat, le 13 novembre 1833, par M. Devison Olmsted. Pour cette dernière époque, Arago a calculé que 240,000 étoiles filantes avaient été visibles sur l'horizon de Boston.

C'est le retour périodique de cette pluie de 1833, appelée *grande pluie de novembre*, qui était annoncé pour la matinée du 14 novembre dernier entre minuit et le lever du soleil, et principalement entre deux et quatre heures du matin.

À Paris, le temps avait été couvert ; on ne pouvait guère espérer un ciel serein pour cette nuit de splendeurs. Cependant, vers les onze heures et un quart, quelques éclaircies permirent de constater la production de nombreuses traînées lumineuses.

À Londres, au contraire, la pluie d'étoiles du 13 au 14 a été vue dans des conditions admirables. L'atmosphère était d'une grande pureté. Une foule considérable était descendue dans la rue pour assister au spectacle du phénomène.

Le chrétien, lui, n'a pas besoin d'attendre les rapports des astronomes pour admirer encore une fois, devant ces phénomènes de la création, la toute-puissance divine, et pour sentir tout à la fois la petitesse et la grandeur de l'homme, voyageur d'un jour sur cette terre qui roule dans l'espace, mais voyageur appelé à contempler pendant l'éternité Dieu et la magnificence de ses œuvres. C'est alors qu'il reconnaît sur-

tout la vérité de cette parole : *Les cieux racontent la gloire de Dieu.*

— C'est toujours avec une grande circonspection, recommandée par l'Église elle-même, que nous abordons le récit des faits extraordinaires qui peuvent être considérés comme miraculeux. Nous trouvons, dans l'*Echo de Notre-Dame-des-Victoires*, l'exposé détaillé d'un de ces faits ; il s'agit d'une guérison opérée subitement, le lundi 8 octobre dernier, au nom de la Vierge Immaculée et de Pie IX. Nous allons résumer ce récit, qui a été rédigé par un prêtre et dont M. l'abbé Dumax, sous-directeur de l'Archiconfrérie, déclare prendre sur lui-même toute la responsabilité, ajoutant qu'il est prêt à le signer, parce qu'il sait que ce récit "est l'expression de la pure et simple vérité."

Le fait s'est passé à Paris, rue Villedo, No. 11, en présence de plusieurs témoins. Le vendredi soir 5 octobre, un prêtre de Notre-Dame-des-Victoires fut appelé pour une personne gravement malade, et partit sur-le-champ. Juliette D... (c'est le nom de la malade), femme de chambre de Mme P... avait été foudroyée, renversée à terre, vers cinq heures, par un mal subit, et était restée une heure sans reprendre connaissance. Le prêtre trouva une personne inanimée, dont les paupières étaient collées sur les yeux et qui ne pouvait articuler un seul mot. Elle entendait néanmoins ; il put la confesser par signes et lui donner l'absolution. Juliette D... d'ailleurs avait communiqué le matin et communiait tous les jours. Au commencement de la nuit, un vicaire de Saint-Roch conféra le sacrement de l'Extrême-Onction à la malade, qui avait toujours les yeux hermétiquement fermés, mais avait recouvré la faculté de parler à voix très-basse. Elle souffrait des douleurs extrêmement vives, et les remèdes plus énergiques ne parvenaient pas à les calmer. Le médecin ne dissimulait pas ses inquiétudes. "Vous offrirez, disait le confesseur à Juliette, toutes vos souffrances pour le Pape, pour l'Église, pour le salut des âmes." Elle répéta tout bas ces mots, et cette pensée ne la quitta plus.

Le samedi matin, avec toutes les précautions qu'exigeait l'état de la malade, le saint Viatique lui fut administré. Elle répétait sans cesse : *Pour le Pape, pour l'Église, pour les âmes.*

Pendant quatre jours les nombreuses personnes qui visitèrent Juliette eurent sous les yeux le spectacle de l'étonnant contraste d'une personne endurant les vives souffrances et cependant heureuse de souffrir. Elle avouait elle-même qu'un feu brûlant la dévorait. Dans la nuit du vendredi au samedi, durant trois heures, elle fit entendre un râlement pénible. Le samedi soir elle était si mal qu'on avait tout préparé pour l'ensevelir. Le dimanche soir, le médecin la trouva mieux et espéra. La nuit fut calme, mais bientôt la maladie fit des progrès rapides, effrayants. A six heures du matin, le lundi 8 octobre, Juliette eut une crise violente, suivie d'un état d'anéantissement complet. Elle offrait l'image de la mort. Le médecin, voyant des médications énergiques ne produire aucun effet, exprima de grandes craintes. A une heure environ, ce même jour, M. l'abbé Charles, premier vicaire de Saint-Eustache, se retira sans avoir pu obtenir de la malade une seule parole. Citons maintenant l'*Echo de Notre-Dame des Victoires* :

"Peu après le confesseur entra dans la chambre.